

José Domingues de Almeida, intervention au colloque « Cent-cinquantième de Maurice Maeterlinck. Itinéraire Nord/Sud », organisé par le CELBUC (Centre d'Études de Littérature Belge de l'Université de Coimbra) et les Archives & Musée de la Littérature. Université de Coimbra. Faculté des Lettres, le 30 novembre 2012.

### **Présentation du volume *Confluences Mythes et Histoire***

Dans son dernier ouvrage intitulé *La littérature française du 20<sup>e</sup> siècle lue de l'étranger* (2011), Dominique Viart dresse l'inventaire de la recherche, de l'enseignement et de la divulgation, - c'est-à-dire du rayonnement au sens large -, de la littérature française du siècle dernier sur plusieurs continents, et notamment dans plusieurs universités de pays européens, statistiques à l'appui.

Malheureusement, les contextes espagnol et portugais font terriblement défaut à ce bilan,- intéressant et stimulant du reste -, mais qui gagnerait à faire figurer les apports de la réception ibérique à la visibilité et lisibilité du champ littéraire hexagonal et périphérique francophone.

D'autant plus que le Portugal compte pour l'heure, à ma connaissance, trois revues incontournables dans le panorama des études françaises et francophones et qui ont gagné le respect et la notoriété octroyées par les évaluations et les classements internationaux.

Je citerai *Carnets*, la revue électronique des Études Françaises étroitement liée à l'Association Portugaise d'Études Françaises, et dirigée par Maria Hermínia Amado de l'Un. d'Aveiro. Cette revue a fait ses preuves. Plusieurs numéros réguliers et spéciaux ont été publiés avec une bonne qualité scientifique et graphique, et un solide comité de lecture, ce qui trahit la vitalité, quoi qu'on en dise, de la recherche en études françaises chez nous.

Par ailleurs, je ne pourrais pas ne pas faire allusion à la revue que je dirige moi-même à l'Un. Porto, *Intercâmbio*, et qui fut fondée par le regretté António Ferreira de Brito. *Intercâmbio* en est à sa deuxième série, entièrement électronique et, tout comme *Carnets*, signale la continuité de l'intérêt scientifique et critique porté dans

notre pays à la littérature française et aux littératures francophones, dont les lettres belges.

*Confluências*, liée à l'Instituto de Estudos Franceses de la FLUC en est à son 21<sup>ème</sup> volume. Elle doit bien être la plus ancienne revue d'Études Françaises active publiée au Portugal. Fondée par Ofélia Paiva Monteiro et dirigée actuellement par Cristina Robalo Cordeiro qui a, comme on le sait, fortement contribué à divulguer chez nous les lettres belges de façon systématique et engagée, *Confluências* reçoit également, ou à nouveau, le soutien des Archives et Musée de la Littérature, notamment pour cette livraison. Je rappelle que les AML et leur directeur, Marc Quaghebeur, ont toujours été très présents et actifs dans la divulgation de la littérature belge de langue française au Portugal, où d'ailleurs plusieurs thèses ont été soutenues, auxquelles ont fait suite des publications.

Je salue donc, d'une part la réalisation par le CELBUC sous la houlette de l'organisation locale de cette initiative commémorative de Maeterlinck qui est fort redevable à Maria de Jesus Cabral, et d'autre part, la parution de ce 21<sup>ème</sup> numéro de *Confluências*, inscrit à la série belge et dont les textes ont été réunis et édités par Marc Quaghebeur et Laurent Rossion.

D'emblée, Rossion a fort bien souligné la cohérence du volume axée sur les enchevêtrements fort particuliers en Belgique de l'Histoire et du mythe. À ce propos, j'aimerais parcourir en lecture diagonale plusieurs contributions au volume et j'en laisserais d'autres par mon collègue, João Domingues.

De cette articulation, voire *confluences*, difficiles ou bigarrées, je dégagerais quelques lignes de force. D'une part, la résistance du mythe comme source imaginaire et narrative de l'écriture fictionnelle en Belgique. D'autre part, l'effet historique sur le récit et la mémoire. Enfin, la perception géosymbolique de l'entre-deux, qui n'en est pas moins une déclinaison du mythe dans sa perspective spatiotemporelle.

Marc Quaghebeur rappelle, - dans un article qui se veut exhaustif-, la prégnance explicite ou latente de la *légende* du Gueux et de la Flandre picturale dans un jeu de correspondances des signifiants symboliques des anciens Pays-Bas dans les

lettres belges de langue française depuis leur fondation, et surtout l'émergence d'une véritable littérature francophone en Belgique avec *La Légende* de De Coster. C'est dire combien l'historicité des faits est problématique et engage une relecture, ou requiert un écran mythique préalable ou enchevêtré.

Or, les rendez-vous avec l'Histoire ne manquent pas. À cet égard, force est de reconnaître la prégnance tragique des deux guerres et des invasions qu'elles ont entraînées dans leur sillage, comme élan scriptural et fictionnel, et confrontation avec le mythe, notamment identitaire. Il faut évoquer avec Émilienne Akonga l'œuvre profonde en analyse et en schèmes enfouis d'un Henri Bauchau, laquelle interroge l'Histoire du pays par le biais de l'histoire individuelle propre. Il en va de même pour Susanne Lilar, dont Laurence Pieropan rappelle l'entrecroisement de l'existence personnelle avec les tragédies collectives du pays.

D'ailleurs, la guerre a irrigué les imaginaires dans les tous les sens de l'Histoire ; comme André Bénit le montre nettement pour ce qui fut de la Guerre d'Espagne, ou encore Anna Soncini Fratt pour les reflets ou les fragmentations de la première Guerre mondiale sur le texte belge.

Mais la question de l'identité travaille implicitement les lettres belges et se cherche un lieu à habiter, entre l'Histoire vécue, vaincue, avortée et le désir d'exister de par soi, dans l'entre-deux mythique et la béance imaginaire laissée par le legs carolingien, la Lotharingie légendaire et le projet bourguignon.

Hugues Robaye revisite cet espace à la faveur d'une lecture géocritique de l'œuvre de J.-Cl. Pirotte, et y dégage une véritable géopolitique qui mettrait au défi nos structures politiques européennes marquées par le blocage et l'artifice institutionnel. Ceci revient à vouloir et pouvoir définir un lieu de l'écriture, pas toujours en phase avec celui de la diégésis. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire avec Bernardette Desorbay toutes les ambivalences et les réalités en creux, rendues sans concession par Pierre Mertens dans *Terre d'asile*, et qui, elles aussi, s'insèrent dans un vaste réseau signifiant, labyrinthe de symboles et de non-dits comme puzzle ou grille de lecture diffractée de l'ici.